

Collection

# L'Opinion des responsables associatifs

6<sup>ème</sup> Cahier – Mars 2007

## Les ressorts d'engagement des responsables d'association

Bénédicte HAVARD DUCLOS et Sandrine NICOURD

Extrait de la quatrième édition de *La France bénévole*

Deuxième vague d'enquête mise en place par le CerPhi de janvier à mars 2007, avec le soutien de :



« Pour la quatrième année, **La France Bénévole** est fidèle à ce qui est devenu un rendez-vous attendu. Chaque année amène son cortège de nouveautés. Tout en actualisant des données de base sur les bénévoles, les angles varient, les questions se multiplient et se déplacent, les contributions s'enrichissent, les commentaires s'étendent.

Mieux qu'une publication annuelle, une collection voit le jour, vade-mecum indispensable pour tous ceux, de plus en plus nombreux, qui s'interrogent sur la dynamique du mouvement associatif, sur la force et l'étendue de sa ressource humaine bénévole, sa composition, ses motivations et ses aspirations, ses problèmes et ses difficultés.

Cette année, on sera particulièrement sensible à l'enquête auprès de plus de 2000 responsables associatifs qui ont répondu à une large batterie de questions dont plusieurs sur le bénévolat et les bénévoles. Retour sur les grandes raisons et motivations personnelles de l'investissement dans son association, sur la recherche de bénévoles et de compétences rares, sur leur implication dans le projet, sur leurs rapports avec les autres acteurs.... Opinions à chaque fois commentées, mises en débats et en perspectives tant par des chercheurs, experts reconnus, que par les têtes de pont de telle ou telle grande mouvance de cet univers de bénévoles... »

**Roger SUE**

**Sociologue, Professeur à l'Université Paris V<sup>1</sup>**

**Extrait de l'avant-propos de *La France bénévole* 2007**

**Méthodologie** : Enquête menée entre janvier et mars 2007, auprès de **2.051** responsables d'associations, élus bénévoles. Représentation de l'échantillon assurée par la méthode des quotas, selon les principaux secteurs d'activités (culture, loisirs, éducation populaire, sport, social), selon les différentes tailles d'associations (grandes, moyennes, petites), selon l'ancienneté et l'implantation des associations (rural ou urbain), et selon les régions métropolitaines. Enquête en ligne réalisée dans le respect des principes scientifiques et déontologiques des enquêtes par sondage, en lien avec un comité composé de statisticiens, de sociologues, et d'experts de la vie associative.

**Comité d'experts** : **Roger SUE**, sociologue et professeur à l'université Paris V, ancien directeur des études sociologiques de la SOFRES, **Ludovic SUBRAN**, économiste - statisticien à l'INSEE, **Dominique THIERRY**, vice-président national de France Bénévolat, **Daniel RAULT**, expert auprès de la DIIESES<sup>2</sup>, **Xavier DELSOL**, avocat, fondateur de JURIS associations, **Laure TURNER**, enseignante à l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE). **Vincent BLYWEERT**, responsable du département « développement du bénévolat et du réseau jeunes » au Secours Catholique Caritas France, **André VERCHERE**, président de France Bénévolat Nantes Atlantique, **Jacques MALET**, co-fondateur du CerPhi, aujourd'hui président de l'association **Recherches & Solidarités**.

**Une présentation détaillée de la démarche et de la méthodologie est disponible dans cette même collection, sur [www.recherches-solidarites.org](http://www.recherches-solidarites.org)**

<sup>1</sup> Auteur notamment de *La société civile face au pouvoir*, éd. Presses de Sciences Politiques, coll. La Bibliothèque du citoyen. *La société contre elle-même*, éd. Fayard, coll. Transversales. Membre du Laboratoire **CERLIS-CNRS** de l'Université Paris V. Président du comité d'experts **Recherches & Solidarités**.

<sup>2</sup> Délégation interministérielle à l'innovation, à l'expérimentation sociale et à l'économie sociale

## *Les ressorts des engagements des responsables associatifs*

*Par Bénédicte Havard Duclos<sup>3</sup> et Sandrine Nicourd<sup>4</sup>*

L'enquête créée et réalisée par le CerPhi interroge les responsables associatifs sur « *les motivations personnelles de leur engagement* »<sup>5</sup>. Les réponses que le CerPhi nous a invitées à commenter, permettent de proposer un premier regard quantitatif sur les ressorts des engagements des responsables associatifs. Pourquoi parler de ressorts plutôt que de motivations ? Le terme de motivation, *a fortiori* motivation personnelle, laisse entendre le seul registre individualisé des aspirations des responsables associatifs, de leur élan, comme si elles n'étaient que le produit d'une volonté personnelle. Or, ce qui permet à un engagement de se concrétiser et de se maintenir, relève certes d'une « *motivation* », entendue comme choix de participation d'une personne, qui se noue à partir d'une trajectoire biographique singulière (socialisation politique ou/et religieuse par exemple), mais il relève tout autant des contextes (historiques, sociaux, politiques) dans lesquels cette « *envie de faire* » trouve à s'accomplir. Les caractéristiques des associations, le cadre qu'elles offrent, soutiennent et participent ainsi largement à « *fabriquer* » les motivations, à les rendre possibles, pensables, à les faire également évoluer dans le temps, quelles que soient les « *motivations initiales* ».

Dans une recherche précédente sur les associations de solidarité<sup>6</sup>, nous avons identifié les principaux ressorts des engagements bénévoles et militants, c'est-à-dire les différentes dimensions qui donnent du sens à une participation associative pour le bien commun. Les données ici collectées permettent de mettre à l'épreuve ces résultats, en concentrant d'une part l'analyse sur les seuls responsables associatifs (présidents, trésoriers, secrétaires, membres des bureaux et des conseils d'administration des associations), et en élargissant d'autre part les ressorts des motivations à d'autres secteurs que le secteur des associations « *sociales* ».

Les responsables associatifs, directement confrontés aux contraintes socio-économiques et réglementaires qui pèsent sur le secteur associatif (dimension gestionnaire, financière et administrative, sans comparaison avec l'engagement plus proche des activités et des publics que connaissent les bénévoles sans responsabilité), ont-ils une dynamique d'engagement spécifique ? Comment identifier l'incidence de la « *responsabilité* » dans ce qui porte leur engagement ? Les ressorts des engagements varient-ils par ailleurs d'un contexte associatif à un autre (contexte défini prioritairement par le secteur et par la taille de l'association) ? Et comment ?

Nous commencerons par mettre à jour les modes d'expression des motivations des responsables associatifs : le sens de leur engagement peut manifestement se lire à l'articulation d'un sens « *pour les autres* », d'un sens « *pour soi* », et d'un sens « *avec les autres* ». Nous montrerons ensuite quelles sont les variables sociologiques qui font varier

---

<sup>3</sup> Sociologue, enseigne à l'Université de Bretagne Occidentale, membre du laboratoire ARS (Brest). [bhduclos@wanadoo.fr](mailto:bhduclos@wanadoo.fr)

<sup>4</sup> Sociologue, maître de conférences à l'Université Paris XIII et membre du laboratoire PRINTEMPS de l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. [Sandrine.nicourd@wanadoo.fr](mailto:Sandrine.nicourd@wanadoo.fr)

<sup>5</sup> Nous remercions le CerPhi de nous avoir fourni avec diligence et professionnalisme, les résultats dont nous avons besoin pour ces premières analyses. L'échantillon peut être tenu comme représentatif sur les critères de l'âge et du sexe des répondants. Il faut souligner que cette enquête concerne massivement (65% de l'échantillon) les présidents des associations. Les résultats sont congruents avec ceux de l'équipe de Viviane Tchernonog du Matisse d'une part, et ceux de l'enquête INSEE EPCV de 2002, exploitée par Mathieu Hély et Denis Bernardeau.

<sup>6</sup> Enquêtes qualitatives réalisées sur la base d'entretiens et d'observations participantes, présentées dans Bénédicte Havard Duclos, Sandrine Nicourd, *Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants dans les associations de solidarité*, Paris, Payot, 2005.

l'expression de cette motivation individuelle. Dans quel contexte associatif, dans quelles circonstances biographiques, les responsables expriment-ils plus facilement le sens de leur engagement « *pour les autres* » ou « *pour soi* », et de quelle manière ?

### *S'engager pour les autres, s'engager pour soi*

S'engager dans une activité de bénévolat, avec ou sans responsabilité, c'est toujours chercher à trouver du sens pour soi, par rapport à sa propre trajectoire de vie, c'est donc compter sur, et être soutenu par un ensemble de gratifications personnelles, parfois matérielles et sociales, mais aussi et surtout identitaires et symboliques. Aujourd'hui comme hier, on ne s'engage jamais dans un pur esprit de sacrifice, sans aucune perspective de retours. Cela n'obère toutefois en rien le caractère altruiste de l'engagement militant ou bénévole. L'engagement est toujours aussi affaire de « *valeurs* », témoignant d'une manière ou d'une autre d'un souci des autres.

Il n'y a donc pas opposition entre un engagement « *altruiste* », relevant du seul sacrifice ou sens du devoir, et un engagement « *intéressé* », orienté vers des gratifications pour soi. Ces deux dimensions, ces deux registres mobilisés pour expliquer les raisons d'un engagement, sont toujours, pour tous, et pour chacun, profondément liés, non exclusifs l'un de l'autre.

Parmi les réponses proposées dans lesquelles les responsables associatifs pouvaient choisir, deux « *motivations* » font explicitement référence à la dimension d'engagement au service des autres, pour les autres. La première, « *la cause soutenue par votre association* » fait davantage référence à la dimension militante de l'engagement des responsables, laissant envisager la conscience d'un rôle sociopolitique majeur. La deuxième, « *le sentiment d'être utile à la société et d'agir pour les autres* », met davantage en avant la recherche d'une utilité sociale concrète, notamment dans des activités ciblées ou dans la gestion de services collectifs par exemple. Près de 64% des responsables associatifs ont choisi chacune de ces réponses. Au total, 89% ont choisi l'une ou l'autre des réponses, et manifestement, souvent les deux. Cette motivation apparaît donc massive, écrasante même au regard des autres motivations explicitées.

A ce titre, les responsables associatifs ne sont pas différents de l'ensemble des bénévoles et militants, qui mobilisent toujours d'une manière ou d'une autre le fait que leur engagement est tourné vers les autres. Toutefois, la spécificité des responsables associatifs au regard de l'ensemble des bénévoles, se marque dans le choix très important de la première réponse mettant en avant la dimension militante, on pourrait presque dire politique, comme moteur de l'engagement. Il y a fort à parier que dans une enquête du même genre auprès des bénévoles investis dans les activités, sans responsabilité, seule la deuxième réponse aurait été massive, la première beaucoup plus en retrait. En effet, l'« *utilité sociale* » est aujourd'hui le moteur principal des engagements bénévoles, plus encore que la cause défendue.<sup>7</sup>

Nous verrons toutefois en détail que la pondération de ces deux manières de mettre en avant son engagement pour les autres varie selon les dirigeants et selon les contextes associatifs. Probablement parce que l'enquête n'offrait pas la possibilité aux répondants de proposer plus de deux réponses, et ne demandait pas de les hiérarchiser, cette dimension *altruiste* a eu tendance à rendre moins visibles les autres ressorts de l'engagement qui relèvent davantage

---

<sup>7</sup> Les travaux de Maud Simonet le confirment : dans les entretiens qu'elle a menés, cette dimension de « l'utilité sociale », comparable au « *give back to the community* » des bénévoles américains, revient comme un leitmotiv entêtant, comme une figure quasi obligée du bénévole pour justifier de sa pratique d'engagement. Voir par exemple, « *Give back to the community : le monde du bénévolat américain et l'éthique de la responsabilité communautaire* », *Revue française des affaires sociales*, n°4, oct /déc 2002

des gratifications matérielles, professionnelles, sociales et identitaires. Loin derrière en effet, s'expriment les gratifications personnelles : 21% parlent ainsi de l'« *épanouissement personnel* » que procure leur engagement. Exprimé de la manière la moins « *utilitariste* » ou « *intéressée* » possible, le choix de cette réponse montre que les responsables associatifs trouvent d'une manière ou d'une autre « *leur compte* », malgré les difficultés de la fonction. La cohérence avec leur univers de valeur, la valorisation dans cet espace de leur identité et de leur trajectoire participent de cet « *épanouissement personnel* ». Le « *désir d'exercer des responsabilités* », l'« *acquisition de compétence* », la « *possibilité de mesurer le fruit de ses efforts* », la « *reconnaissance sociale* » arrivent loin derrière : au total 10, 6, 5 et 2 % des répondants seulement ont choisi ces réponses.

Les gratifications plus matérielles (professionnelles notamment) sont ainsi moins choisies. Sur ce point, nous devons être très prudentes quant à l'interprétation. Ces résultats ne signifient pas que les rétributions sont nécessairement beaucoup moins importantes, mais probablement qu'elles restent moins évidentes à exprimer dans un questionnaire, surtout dans un protocole d'enquête où seulement deux réponses pouvaient être choisies. Au total toutefois, 37% des responsables associatifs ont choisi l'une ou l'autre des réponses donnant à voir le ressort plus personnel et « *intéressé* » de l'engagement.

Le dernier registre qu'il est possible d'évoquer, même s'il est plus ténu et moins mesuré par l'enquête, est représenté ici par la réponse « *sentiment d'appartenance à une équipe* ». Il signifie l'importance du ressort collectif dans l'engagement : un engagement *pour* les autres, se fait aussi *avec* les autres. La force d'un collectif (convivialité, partage de valeurs communes, proximités du rapport au monde) permet ainsi de soutenir et de valider l'engagement du responsable. En contribuant à lui donner un sentiment de responsabilité, le groupe apporte aussi d'importantes rétributions et soutient l'engagement.

### ***Une mosaïque d'engagements selon les contextes***

Au delà de ces grandes tendances, comment varie l'expression de la motivation individuelle des responsables ? Trois variables clés semblent jouer pour expliquer les différences entre les responsables associatifs : le contexte, mesuré essentiellement ici à l'aune du secteur dans lequel le responsable associatif exerce, l'âge et secondairement le sexe.

Regardons chacune de ces variables séparément, puisqu'elles jouent probablement différemment, dans la mesure où les moins de 35 ans, représentant 18% de l'échantillon sont certes surreprésentés dans les secteurs de la culture et des loisirs (entre 22 et 25%), mais également sous-représentés dans les deux secteurs qui se comportent le plus différemment, celui du sport et du « *social* »<sup>8</sup> (entre 14 et 16%). L'arbitrage des réponses relevant plutôt des motivations que l'on trouve « *pour les autres* », ou « *pour soi* » est en effet différent d'un responsable associatif à un autre. Pour le dire rapidement, les jeunes et les responsables des associations sportives ou culturelles et secondairement relevant du champ des loisirs, mettent davantage en avant les gratifications personnelles qu'ils retirent de leur engagement, que les responsables plus âgés ou présents dans le secteur « *social* » (social, santé, humanitaire). Tout se passe comme si, pour le secteur social et pour les responsables les plus âgés, les deux premières réponses avaient été choisies (« *défense d'une cause* » et « *utilité sociale* ») rendant impossible, dans les contraintes de l'enquête, l'expression d'un ressort plus directement « *intéressé* ». Alors que pour les plus jeunes et pour les autres secteurs, surtout celui du sport,

---

<sup>8</sup> Dans l'enquête, le secteur « social » inclut à côté du social *stricto sensu*, les associations qui agissent dans le champ de la santé et de l'humanitaire.

le choix avait porté sur l'un ou l'autre des premiers items, rendant possible le choix d'un autre item relevant davantage des gratifications personnelles.

Spontanément, on s'accorde tous à penser qu'être président d'un club de football ou d'une association de promotion des personnes handicapées, d'une petite association ou d'une grande, ne s'appuie pas sur les mêmes motivations : ni les mêmes valeurs, ni les mêmes espoirs, ni les mêmes gratifications. Qu'en est-il au juste ? Au-delà de la difficulté à regrouper les associations dans des secteurs homogènes, quelques résultats méritent d'être commentés. Deux secteurs apparaissent comme suffisamment tranchés et importants pour être commentés, celui des associations sportives et des associations à caractère social, prédominantes dans l'échantillon. Or que constate-t-on quant à l'expression des motivations ?

### *Quelles sont les deux motivations principales à votre engagement ?*

Réponses en pourcentages suivant le secteur d'activité de l'association	Autres	Culture	Loisirs (1)	Sport	Social (2)
La cause soutenue par votre association	69	61	51	35	86
Le sentiment d'être utile à la société (3)	70	51	65	60	80
Le sentiment d'appartenance à une équipe	11	16	20	38	9
L'acquisition d'une compétence	6	10	6	8	4
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	5	6	5	6	5
Un épanouissement personnel	21	31	32	29	15
Le désir d'exercer des responsabilités	11	10	9	21	8
Une reconnaissance sociale	2	3	2	2	3

Source : Enquête 2007 auprès des responsables associatifs – CerPhi. Le total vertical dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles. (1) Rubrique comprenant les loisirs, la jeunesse et l'éducation populaire. (2) Rubrique comprenant le social, le sanitaire et l'humanitaire. (3) et d'agir pour les autres.

Par rapport aux autres secteurs, les responsables des associations sportives mettent moins souvent en avant la dimension « *altruiste* » de leurs motivations (73% contre 89% dans l'ensemble de l'échantillon).<sup>9</sup> Quand on regarde plus finement, c'est surtout la « *défense de la cause* » (35% contre 64% dans l'échantillon) qui est faiblement choisie par rapport aux autres responsables associatifs. Il faut toutefois noter à l'inverse, que plus d'un tiers des responsables se reconnaissent dans ce mot très militant de « *cause* », dans un secteur qui se vit pourtant éloigné des catégories politiques habituelles. Ainsi, au regard de l'ensemble des bénévoles intervenant dans ces associations, les responsables des associations sportives apparaissent comme particulièrement conscients du fait que l'exercice d'une activité sportive ne relève pas seulement d'un « *service* » aux autres, mais aussi d'un « *projet* » et de « *valeurs* ». Certes moins que les autres responsables associatifs, ils sont toutefois beaucoup plus que les bénévoles de leur secteur, enclins à donner une dimension politique à leur engagement<sup>10</sup>.

A *contrario*, les responsables des associations sportives mettent plus que dans les autres secteurs en avant le sens qu'ils trouvent pour eux-mêmes dans leur engagement (50% contre 37% dans l'échantillon). Dans le détail, le sentiment d'épanouissement personnel, et surtout le désir d'exercer des responsabilités apparaissent comme les gratifications les plus souvent

<sup>9</sup> Note du CerPhi : ces données ne figurent pas dans le tableau ci-dessus. Elles expriment le sens de l'engagement « *pour les autres* » (choix des items 1 **ou** 2).

<sup>10</sup> La dimension politique ne représente ici ni la sphère d'exercice du pouvoir ou du gouvernement de la cité, ni la conflictualisation des rapports sociaux mais la conscience d'une explication générale sociopolitique des questions sociales et éducatives par exemple, un certain rapport aux valeurs impliquant la cité.

évoquées. Dans ce secteur également (et c'est le seul), la troisième dimension, que nous avons nommée « *engagement avec les autres* » se distingue : la fidélité au groupe, via le sentiment d'appartenance à une équipe, rencontre le score impressionnant de 38% de répondants (14% pour l'échantillon). Il s'agit alors probablement d'une forme de cooptation et de reconnaissance par le groupe de ceux qui sont jugés aptes à prendre des responsabilités.

Le secteur qui s'oppose le plus au secteur sportif quant aux ressorts de l'engagement est le secteur « *social* ». L'expression d'un engagement « *pour les autres* » apparaît ici très nettement dominant : seuls 4% des individus peuvent faire l'impasse sur l'un ou l'autre des premiers items (« *défense d'une cause* » et « *sentiment d'utilité sociale* »). Et il apparaît dominant dans les deux registres, quasiment à parité. Les responsables des associations sociales, de santé ou humanitaires, parce qu'ils se vivent à la fois comme des militants d'une cause et comme des personnes agissant pour le service public (et nombre des associations de ce secteur bénéficient d'une délégation de service public ou d'une reconnaissance d'intérêt général) ont donc massivement choisi ces deux dimensions de l'engagement « *pour les autres* ». On peut également considérer que la demande et les urgences sociales sont telles que les responsables associatifs se projettent nécessairement dans cette dimension d'un engagement pour autrui. Dans le débat actuel et récurrent de la position des associations de ce secteur par rapport à l'Etat social, l'enquête montre que la « *cause* » reste toute aussi forte que l'idée réductrice, trop souvent émise, d'une simple prestation de services par délégation de services publics. Enfin, au moment où les appareils politiques connaissent une disqualification récurrente, les associations peuvent apparaître comme des lieux privilégiés pour mettre en œuvre des valeurs et des représentations de la vie collective.

### ***Quelles sont les deux motivations principales à votre engagement ?***

<b>Réponses en pourcentages suivant la taille des associations (déterminée selon le budget)</b>	<b>Grandes</b>	<b>Moyennes</b>	<b>Petites</b>
La cause soutenue par votre association	65	64	60
Le sentiment d'être utile à la société et d'agir pour les autres	64	68	59
Le sentiment d'appartenance à une équipe	12	16	15
L'acquisition d'une compétence	5	5	7
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	4	4	5
Un épanouissement personnel	18	18	26
Le désir d'exercer des responsabilités	13	8	9
Une reconnaissance sociale	2	3	2

**Source : Enquête 2007 auprès des responsables associatifs – CerPhi. Le total vertical dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles.**

Au-delà des secteurs, la taille des associations, mesurées à la fois à l'aune de leur budget, et du nombre de leurs salariés semble faire varier fortement, mais moins que le secteur, l'expression des motivations. Dans les grandes associations, les responsables évoquent essentiellement les motivations « *altruistes* », et parmi les motivations plus personnelles, essentiellement le désir d'exercer des responsabilités (et peu, paradoxalement le désir d'acquérir de nouvelles compétences). A l'inverse, dans les petites associations, l'« *épanouissement personnel* » et le « *sentiment d'appartenir à une équipe* » semblent plus importants, en tout cas plus souvent choisis comme motivation à l'engagement.

## Des jeunes responsables à la recherche de compétences

Les plus jeunes de l'échantillon, tout en déclarant eux aussi majoritairement l'altruisme de leur engagement (81% ont choisi le premier ou le deuxième item, et singulièrement plutôt le premier), revendiquent beaucoup plus fortement la dimension d'acquisition de compétences professionnelles (elle est choisie par 15% de l'échantillon des moins de 35 ans, pour seulement 6% de l'ensemble de l'échantillon) et surtout celle de l'épanouissement personnel (36% de l'échantillon des moins de 35 ans, contre 21% seulement dans l'échantillon). Les plus âgés (plus de 55 ans) expriment beaucoup moins en revanche les apports personnels qu'ils retirent de leur engagement (31% ont choisi un item « *pour soi* », quand les moins de 35 ans étaient 57%)<sup>11</sup>, et font davantage ressortir, à la fois le sentiment d'utilité, et leur « *solidarité* » avec l'équipe (17%) qui apparaît plus importante que leur épanouissement personnel (15%).

### Quelles sont les deux motivations principales à votre engagement ?

Réponses en pourcentages suivant l'âge du dirigeant	Moins de 35 ans	De 35 à 55 ans	Plus de 55 ans
La cause soutenue par votre association	62	60	65
Le sentiment d'être utile à la société (1)	51	65	72
Le sentiment d'appartenance à une équipe	11	13	17
L'acquisition d'une compétence	15	4	3
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	6	6	3
Un épanouissement personnel	36	24	15
Le désir d'exercer des responsabilités	11	9	10
Une reconnaissance sociale	3	2	2

Source : Enquête 2007 auprès des responsables associatifs – CerPhi. Le total vertical dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles. (1) et d'agir pour les autres.

Comment interpréter ces différences liées à la variable « *âge* » ? S'agit-il d'un changement de normes qui rend beaucoup plus légitime le fait de trouver personnellement son « *compte* » dans un engagement bénévole ? Ou s'agit-il d'une résultante des difficultés d'insertion des jeunes sur le marché du travail, notamment dans des emplois à responsabilités ? Incontestablement, les jeunes trouvent dans des lieux associatifs les circonstances de développer des compétences, d'exercer des responsabilités, plus difficiles à acquérir et à exercer ailleurs. L'engagement comme tremplin pour un emploi est ainsi un ressort clé pour eux.

Par ailleurs, dans la dimension de l'engagement « pour les autres », on constate une distinction, selon l'âge, du choix de la dimension « *militante* » de l'engagement ou de sa dimension de « *service* ». Les plus jeunes semblent plus enclins à mobiliser une expression militante que « *philanthropique* » de leur engagement, par rapport aux réponses des seniors de l'échantillon. Loin des thèses sur l'effacement de générations militantes (ex soixante-huitardes) par des générations moins engagées politiquement ou plus distancées et plus méfiantes à l'égard de la politique, on assiste au contraire à une affirmation plus forte de la dimension militante de l'engagement des jeunes responsables associatifs. Des hypothèses

<sup>11</sup> **Note du CerPhi** : ces données ne figurent pas dans le tableau ci-après. Elles expriment le sens de l'engagement « *pour soi* » (choix des items 4 **ou** 5 **ou** 6 **ou** 7).

peuvent être formulées pour expliquer cette situation. Dans un univers encore largement dominé par les seniors, même s'il est beaucoup plus ouvert que le champ syndical ou partisan, les jeunes responsables ont plus de difficultés à trouver une place légitime. Ils auront ainsi parfois tendance à s'auto-exclure. Par ailleurs, du côté des générations plus âgées, une adhésion religieuse plus fréquente peut conduire davantage à mettre en avant l'utilité sociale et moins la cause, dans un contexte où le désenchantement face à la sphère politique est fort.

### *Des femmes responsables plus militantes que les hommes*

Alors que les femmes et les hommes ne semblent pas se distinguer quand on en reste aux grandes masses, on peut, en regardant plus finement du côté des ressorts « *pour les autres* », voir apparaître des différences notables dans l'arbitrage fait entre la dimension « *militante* » de l'engagement et sa dimension de « *service* ».

#### *Quelles sont les deux motivations principales à votre engagement ?*

Réponses en pourcentages des dirigeantes et des dirigeants	Femmes	Hommes
La cause soutenue par votre association	67	60
Le sentiment d'être utile à la société et d'agir pour les autres	62	67
Le sentiment d'appartenance à une équipe	14	14
L'acquisition d'une compétence	7	5
Pouvoir mesurer le fruit de vos efforts	5	5
Un épanouissement personnel	22	23
Le désir d'exercer des responsabilités	9	10
Une reconnaissance sociale	3	2

Source : Enquête 2007 auprès des responsables associatifs – CerPhi. Le total vertical dépasse 100% car plusieurs réponses étaient possibles.

Les femmes, moins nombreuses que les hommes dans l'échantillon (elles représentent 39% contre 61% pour les hommes) mettent nettement plus en avant la dimension « *militante* » de leur engagement que la dimension d'utilité sociale : 67% pour le premier item « *cause soutenue* » (respectivement 60% pour les hommes), 62% pour le deuxième item « *utilité sociale* » (respectivement 67% pour les hommes). Dans tous les secteurs, elles apparaissent comme plus « *militantes* », y compris dans les secteurs où elles sont en nombre, et qui ne sont pas particulièrement militants par ailleurs (par exemple dans le secteur des associations culturelles) : elles soutiennent une cause, et n'expriment pas seulement un désir de « *se sentir utile* ».

Ce résultat non attendu prend à contrepied les thèses habituelles sur le rapport des femmes à la sphère politique. Dans la mesure où cet univers reste masculin – là encore beaucoup moins que les partis et les syndicats<sup>12</sup> – les femmes qui s'engagent dans les associations, en acceptant de prendre une responsabilité, doivent trouver des éléments distinctifs qui accréditent leur légitimité. Cela pourrait expliquer pourquoi elles font preuve d'un engagement politique plus marqué que leurs confrères mais également d'une expertise plus précise. Elles vivent en effet des processus d'auto-sélection les empêchant de prendre des responsabilités si elles ne sont pas assez convaincues du bien-fondé de la cause ou de la possibilité d'y apporter une compétence concrète.

<sup>12</sup> S. Nicourd, *Participations religieuses, politiques et associatives dans l'enquête « Histoire de vie »*, in Rapport PRINTEMPS CNRS, MIRE, coordonné par O. Samuel, 2006. (Données issues de l'enquête INSEE réalisée auprès de 8400 personnes de 18 ans et plus en 2003)

Pour les femmes comme pour les jeunes, le seul espace où il apparaît possible de « *faire de la politique* » sans d'ailleurs utiliser ce terme, de participer à l'organisation concrète et idéale de la cité, de procéder aussi à des arbitrages collectifs, reste donc la sphère associative et notamment les postes de dirigeants et de responsables.

### ***A titre conclusif, les conditions d'accès aux fonctions de responsable associatif***

Il est fréquent d'entendre les craintes des responsables associatifs sur le renouvellement des membres des bureaux, notamment de la part des acteurs les plus anciens, sur la crise de recrutement sur les postes à responsabilités. Cette enquête nous donne quelques éléments partiels de réponses. Il apparaît en effet que la dimension militante et la dimension d'expertise permettent d'exprimer les deux registres qui autorisent à prendre des responsabilités associatives. Selon les contextes, l'une ou l'autre des dimensions sera plus ou moins pertinente. On comprend aisément pourquoi le monde des responsables associatifs reste un monde plus diplômé et plus âgé<sup>13</sup> que les autres bénévoles mais aussi, indirectement, plus sélectif. Il est frappant de constater que massivement les responsables ont conscience d'avoir besoin de nouvelles compétences<sup>14</sup> mais de façon singulière plus pour renforcer les compétences actuelles des instances dirigeantes, que pour les renouveler. Dans ces résultats, le changement, notamment en termes de parité ou de mixité sociale, apparaît comme bien secondaire par rapport à la nécessité de conforter les compétences. On perçoit certes les nombreuses incertitudes et contraintes auxquelles sont soumises les associations. Mais on ne peut manquer de noter aussi la relative fermeture, ou pour le moins la difficulté, pour des membres extérieurs d'accéder au sentiment d'être compétent autorisant à devenir responsable associatif. Cette conclusion peut constituer une invitation à réfléchir sur les espaces sociaux où se construisent aujourd'hui tant les compétences militantes qu'expertes pour participer à l'organisation de la vie associative de demain, et plus largement de la cité.



---

<sup>13</sup> L'enquête L'Opinion des Responsables Associatifs ne nous permet pas de nous prononcer sur cette question car il n'y a pas de renseignements sur le diplôme ou l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle des répondants. En revanche, on peut se reporter à l'analyse secondaire de l'enquête EPCV 2002 qui montre que les responsables associatifs sont plus diplômés que la moyenne des adhérents et bénévoles. Voir D. Bernardeau et M. Hely, « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982/2002 ». *Revue « sociologies pratiques » n°15*, PUF, à paraître en octobre 2007.

<sup>14</sup> Une question, non abordée en détail dans la présente publication, interrogeait les responsables quant à leurs souhaits d'évolution des instances dirigeantes : si seuls 14% estiment qu'un bon équilibre était trouvé, 49% des responsables souhaitent accueillir de nouvelles personnes dans un objectif de renforcement et pour 25% dans un objectif de renouvellement. Parmi les priorités pour l'avenir, le rajeunissement de l'équipe dirigeante est cité pour 36% des répondants, la parité homme femme pour 15% des répondants, la mixité sociale pour 19% et la recherche de nouvelles compétences pour 72% des répondants (deux réponses possibles).